FLASH IRIS

N° 91 — Juin 2011

SOMMAIRE EN IMAGES

Ordination diaconale de Didier Rocca 2

Interview de l'abbé Mélizan 3

Sortie à Saint-Michel de Frigolet 4

Week-end à Orcières 8

Ami les Iris,
52, rue du Ct Rolland
13008 Marseille — CCP 1912 10 B
Tél. : 04 91 77 35 05.

Directeur de la publication
J.-Ch. Vaison de Fontaube
Coordonnateur rédaction
P. Latil.

Réalisation : Bayard Service Édition Méditerranée — 13390 Auriol
Imprimerie : JF Impression — 34000 Montpellier

ÉDITO

Chers Amis,

Ce début d'année 2011, depuis l'Épiphanie, a été riche en événements, que vous découvrirez dans les pages qui suivent, tant pour les actifs des Iris que pour notre association. Au-delà de ces rendez-vous traditionnels, nous profitons de cet édito pour revenir sur trois d'entre eux en particulier.

Le premier a été en quelque sorte dicté par une actualité dramatique, l'attentat de la cathédrale de Bagdad, en Irak, le 31 octobre 2010, qui a fait 58 morts et autant de blessés, en plein office religieux. À l'initiative d'un ancien, Bernard Pey, le père Jean-Marie Merigoux, dominicain également ancien de l'Œuvre, est venu célébrer une messe en hommage aux victimes de ce drame et nous a interpellés sur le sort des chrétiens d'Irak d'aujourd'hui.

Pour la première fois sans doute aux Iris, nous avons récité le *Notre Père* en araméen, la langue de Jésus, qui est encore celle du rite de cette communauté chrétienne et partagé l'eucharistie avec des familles de réfugiés irakiens vivant à Marseille, qui ont animé la célébration avec leurs chants liturgiques. Ce moment a été l'occasion de prier différemment, de se rappeler que le berceau de notre religion n'est pas occidental mais oriental et nous a incités à approfondir ce sujet d'une autre façon.

C'est ainsi que, grâce encore à Jean-Marie Merigoux, qui a exercé son ministère en Égypte et en Irak pendant de nombreuses années, qui connaît, qui aime l'Orient et qui sait le faire partager, nous avons organisé notre conférence-débat du mois de mai sur ce thème de la rencontre de nos frères chrétiens d'Orient. Une civilisation, une histoire, des rites différents de nos « référents » occidentaux, qui nous ont permis de mesurer à la fois la diversité des approches et des façons de vivre en tant que chrétien et en même temps l'universalité du message du Christ. Une leçon à méditer aussi, car dans cette région du monde, vivre sa foi de chrétien est un engagement risqué. Nous rendons-nous compte de notre chance ?

Enfin, l'ordination diaconale de Didier Rocca, ce 29 mai, a été le signe que l'esprit de Dieu continue de souffler sur l'Œuvre. La basilique du Sacré-Cœur était comble pour cette très belle cérémonie présidée par Monseigneur Pontier, archevêque de Marseille.

L'engagement de cet ancien, déjà « Monsieur de l'Œuvre », au service de la Parole, nous réjouit et ne peut que nous interpeller. Profitons de cet événement pour nous rappeler que nous avons nous aussi, chacun à notre manière, une vocation à servir les autres, dans nos familles, nos activités professionnelles et extraprofessionnelles.

Nous vous souhaitons un bel été et vous donnons rendez-vous pour notre repas annuel aux Iris le 23 septembre prochain. Bien *AMI*calement.

Jean-Charles Vaison de Fontaube
jcvaison@aol.com

Hervé Brunet
he.brunet@me.com

Didier Rocca ordonné diacre

Monsieur de l'Œuvre, Didier Rocca vient d'être ordonné diacre le 29 mai dernier. Pour le journal des anciens, il revient sur le sens de cet « appel dans l'appel ».

Didier, à quel moment de votre vie, avez-vous senti cet appel au diaconat ?

Comme vous le savez, après plusieurs années comme animateur aux Iris et aux Scouts de France, j'ai d'abord senti en 2002 l'appel à rentrer « chez les messieurs de l'Œuvre », un peu à la saint Paul, de manière soudaine sans l'avoir imaginé le moins du monde. Ce n'est que plus tard, en 2006, qu'un appel dans l'appel s'est fait jour pour servir le Christ et l'Église comme diacre. En fait, c'est la présence de Michel Manière, diacre marié, père d'un animateur, ancien de Tellenne qui m'a mis la puce à l'oreille. Au début, je doutais de la compatibilité de cette nouvelle mission avec mon état de religieux. Finalement, mon supérieur a accepté cette vocation originale. C'était possible. J'ai foncé…

Vous vous engagez à une vocation de religieux « diacre » et non pas de religieux « prêtre » ? Pourquoi ?

Je n'en sais trop rien. En tout cas, ce double appel me paraît très cohérent. Servir n'est pas étranger à ma vocation religieuse. Ma communauté et mes vœux seront des appuis pour vivre avec joie cet appel au diaconat. Pastoralement, je suis conduit à accompagner de nombreuses personnes. Être diacre va me permettre, d'une certaine manière, de les accompagner de bout en bout, du baptême jusqu'à la célébration des funérailles. Enfin, prêcher en actes et en paroles est un « exercice » qui me plaît. J'espère pouvoir accomplir cette tâche avec humanité et enthousiasme même si je mesure à quel point il est exigeant d'accorder ses paroles et ses actes… à l'image du Christ.

Vous voulez rajouter quelque chose ?

La célébration du 29 mai dernier a été très forte, priante et en même temps simple. Je prends petit à petit la mesure de ce changement dans la vie liturgique (présence aux messes) et dans la vie tout court. En guise de conclusion, j'aimerais rapporter un petit passage de l'homélie de Mgr Pontier le jour de mon ordination que j'aime beaucoup : « *L'Église a senti la figure du diacre comme bien opportune aujourd'hui pour rappeler que le visage du serviteur est constitutif de la ressemblance de l'Église au Seigneur, qui s'est fait le serviteur de tous.* » ■

Cher père, votre attachement aux Iris remonte fort loin, durant les années 1951 à 1965, époque où vous étiez l'aumônier des Iris. Vous avez pu une nouvelle fois témoigner de cet attachement à l'occasion du repas des anciens en septembre dernier ?

Ordonné prêtre en 1950, j'ai été sollicité de plusieurs endroits pour assurer des aumôneries, parmi lesquelles Les Iris. Je n'étais pas un Ancien, mais j'avais pendant de longues années fait du scoutisme et rencontré dans des grands rassemblements le père Ruby. J'ai eu de nombreux camarades qui fréquentaient Les Iris et qui m'en ont toujours parlé positivement. Pour couper court à toutes les demandes, j'ai répondu affirmativement à Jean Latil pour accepter l'aumônerie de la troupe scoute : c'était l'époque des « Raiders ». Mon premier contact fut le camp en juillet 1951. Mais, je tiens à préciser, l'aumônier des Iris était le père Hermellin, avec lequel j'ai toujours eu d'excellents rapports et qui assurait l'aumônerie de la Meute des Louveteaux et des Irisiens non scouts. Quelques années après, le père Hermellin n'a plus pu venir et Monsieur Liautard m'a demandé d'assurer l'aumônerie de l'ensemble des Iris. Pendant de longues années, les activités aux Iris ont été organisées par les responsables de la Troupe et des Louveteaux : c'était également un « service » que l'on demandait à certains membres du Clan routier.

Bien que vous ne soyez pas issu de l'œuvre Allemand, vous avez été nommé directeur des Iris à la mort de Monsieur Liautard (Monsieur Liau).

Exact. N'y avait-il aucun « membre » des Messieurs de l'Œuvre disponible ? Espérait-on que je devienne « Monsieur de l'Œuvre » ? Il faut se rappeler qu'à cette époque, il y avait encore l'Œuvre de Tellène. J'ai assuré la « soudure » jusqu'à l'arrivée de Monsieur Cima. En 1965, à 83 ans, mon père m'a demandé

Rencontre avec le père Raymond Melizan

Une vie consacrée à l'enseignement

Pendant près de quinze ans, le père Raymond Mélizan a assuré l'aumônerie des Iris parallèlement à ses activités d'enseignant puis de directeur de l'Institution Mélizan, fondé par son père, Paul Mélizan. Il nous a volontiers confié quelques réflexions sur son itinéraire et sur sa vision de la jeunesse à travers ses soixante années de sacerdoce.

de prendre la direction de « Mélizan » et il m'était difficile d'assurer les deux.

Vous étiez proche des jeunes en qualité d'enseignant à l'Institution créé par votre père et vous jugiez les méthodes éducatives de l'Institution Mélizan et des Iris très complémentaires ?

Mon père et Monsieur Liau avaient plusieurs points communs : même génération, même participation à la guerre de 1914-1918 qui les avait profondément marqués tous les deux, même volonté de former une nouvelle génération pour remplacer celle qui avait disparu en grand nombre : « *Ici (Les Iris) on joue et on prie.* » Mon père donnait une grande importance aux jeux pendant les récréations. Ils avaient tous les deux le sens de la personne : à travers l'Irisien ou l'élève, c'est avant tout, l'adolescent à former qu'ils avaient en vue. Monsieur Liau aurait très bien pu dire ce que mon père a adressé aux anciens, lors d'un repas : « *L'ancien élève de l'Institution est celui qui, dans la vie, si une responsabilité s'offre à lui, la prend.* » Il est donc tout naturel que ceux qui avaient une double appartenance (Mélizan-Iris) se soient engagés ou s'engagent pour prendre des responsabilités dans des domaines professionnels, syndicaux, associatifs, politiques et même ecclésiaux.

Quel regard portez-vous sur les jeunes d'aujourd'hui ?

Cette question me rappelle une question que m'a posée, lors d'un mariage, une dame d'un âge respectable, il y a quelques années : « *Pourquoi les jeunes de maintenant sont-ils comme cela ?* » Je lui ai dit : « *Asseyez-vous ; ce que je vais vous dire va peut-être vous choquer au sens propre du terme : parce que c'est la première génération depuis longtemps qui n'a pas connu de guerre !* » Le philosophe Luc Ferry dans son livre *La révolution de l'amour* dit avec beaucoup de justesse : le XX^e^ siècle a été un siècle de déstructuration, avec des nouveautés à appréhender. Trois guerres avec la guerre d'Algérie, la télé, mai 1968, Internet, et je ne parle pas du portable et de la publicité… Les âges ont été bouleversés : l'enfance s'est raccourcie, l'adolescence s'est prolongée : on trouve des trentenaires – ou même plus – qui sont restés des adolescents prolongés. Les divorces, plus nombreux qu'autrefois, ont perturbés de nombreux jeunes : « *Je ne sais plus si ce soir je dois aller chez papa ou chez maman* » me disait un élève de 6^e^ qui errait un soir dans le couloir… Le tout réuni a pour effet que de nombreux jeunes n'ont plus les points de repères qu'avaient leurs aînés. On leur demande souvent d'agir en adultes alors qu'ils sont encore adolescents. Mais ils sont aussi capables de générosité si on le leur demande : quêter devant les magasins pour la Banque alimentaire, accompagner des malades à Lourdes, ils sont preneurs.

Votre longue proximité avec la jeunesse en qualité d'enseignant puis de directeur de l'Institution Mélizan semble avoir contribué au maintien d'une excellente forme depuis que vous êtes à la retraite ?

Je n'ai pas à me plaindre de ma santé. Il est vrai que le contact journalier avec des jeunes vous maintient dans un certain climat, même si j'ai pris la décision d'arrêter de conduire dans un an et demi (90 ans). Il y a aussi un régime de vie : douche froide tous les matins, plus de tabac depuis 25 ans ou plus, marche à pieds quotidienne, sans compter les couloirs du monastère, monter les escaliers sans prendre la rampe (dans les pièces que j'occupe, il y a trois marches pour aller de l'une à l'autre) ! Mais aussi je réponds aux demandes des curés des environs et les messes célébrées à Roquevaire, Auriol, Lascours, Pont de l'Étoile, me permettent de rester dans la vie quotidienne. Si vous permettez que je vous détende une minute : un dimanche j'ai célébré à 9 heures à Lascours et à 10 h 45 à Roquevaire avec un séminariste qui était en stage ; après la deuxième messe il m'a demandé pourquoi je n'avais pas fait la même homélie dans les deux paroisses ; je l'ai d'abord félicité d'avoir écouté et lui ai dit tout simplement : « Parce que le public n'est pas le même à Lascours et à Roquevaire… »

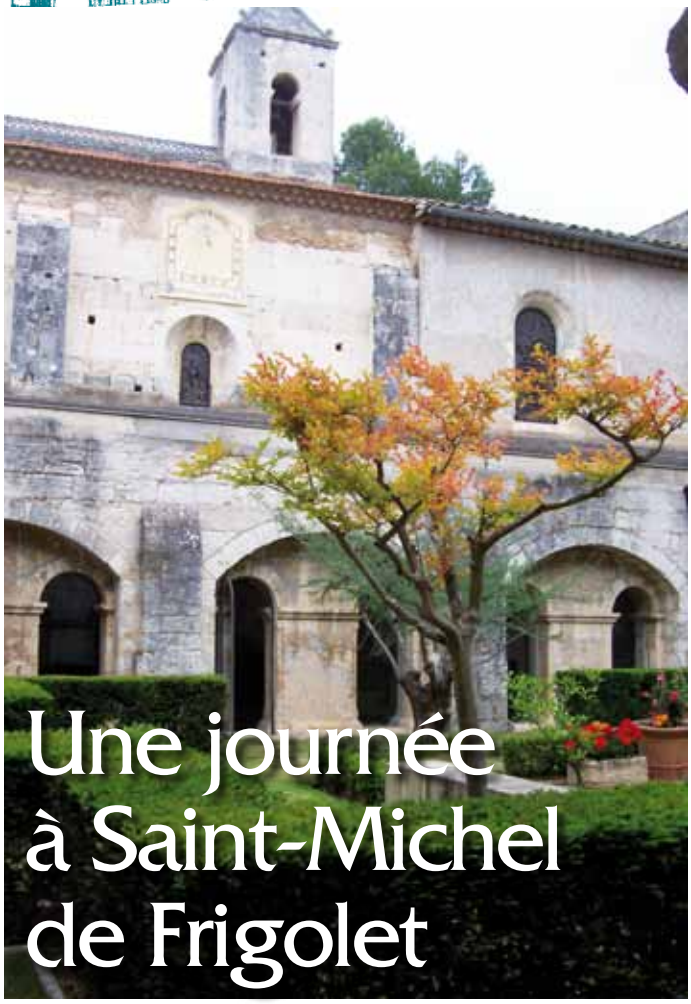
Les anciens des Iris que vous avez accompagnés en Bulgarie en 2009 avaient bien apprécié votre présence et votre disponibilité. Certainement, ils auront encore l'occasion de faire appel à vous ?

Très touché et avec plaisir !

Pour conclure cet entretien, avez-vous quelque chose à rajouter ?

Une chose, importante, je suis un homme et donc avec ses défauts. Pendant toutes ces années, j'en ai sans doute surpris ou étonné quelques-uns. Je me souviens, un soir de camp, un jeune assistant, en prenant toutes les précautions possibles : « *Je n'ai pas compris votre attitude sévère vis-à-vis d'un petit scout. Je crois qu'il est dit dans l'Évangile : "Ce ne sont pas les mêmes qui sèment et qui récoltent, votre ministère auprès des jeunes consiste à semer, pourquoi voulez-vous récolter ?"* » Preuve que l'humilité est la première qualité que doit avoir tout éducateur. Et je terminerai par une image. Un vitrail est beau par la lumière qu'il transmet, mais il n'est pas la Lumière. Soyons tous par notre foi semblables aux vitraux pour rayonner notre foi dans ce monde, souvent ténébreux, ou éclairé par des lumières volontairement déformantes ! ■

Pierre Latil



Une journée à Saint-Michel de Frigolet

C'est au cœur du pays provençal, dans cette montagnette si souvent chantée par les Félibres, que l'on découvre tout au bout d'une route sinueuse agrémentée d'une haie de pins, le site important de l'abbaye de Saint-Michel de Frigolet, sa basilique, sa chapelle romane, ses bâtiments conventuels, son hôtellerie et ses divers lieux d'accueil.

Un vaste ensemble où notre groupe d'anciens des Iris va se retrouver ce jeudi matin 12 mai pour une journée de rencontre, en compagnie des pères Bruno Maurel et Jean-Marie Maestraggi.

La messe, concélébrée avec quelques-uns des Pères Prémontrés, nous rassemble dans la chapelle romane Saint-Michel aux côtés d'un autre groupe reçu à l'abbaye ce même jour. Puis nous nous retrouvons à l'heure du repas, servi en plein air sur la terrasse supérieure de l'hôtellerie, dans une ambiance détendue et conviviale comme toujours. Le groupe des Marseillais avait été rejoint par Gérard Planton, venu de Nîmes, et par Jean-Paul Clairefond, venu d'Avignon en voisin.

À l'issue du déjeuner, Bruno va nous donner ses réponses empreintes d'optimisme sur un sujet qu'il connaît bien : « Qu'en est-il des jeunes d'aujourd'hui, quels sont leurs comportements individuellement et en groupes, quelles sont leurs valeurs ? »

Ensuite Alain Méhouas nous a relaté l'épisode fameux du siège de l'abbaye par l'armée en 1880 et Christian Langlois a résumé l'histoire du bon roi René et de son action bénéfique en Provence sur les plans des arts et de l'économie. De son côté, Gérard Planton évoquera durant quelques minutes l'étrange abbaye troglodyte de Saint-Romain, toute proche de Beaucaire.

À 14 heures, après nous avoir présenté un film documentaire, le père Emmanuel nous prend en charge pour une longue visite guidée, accompagnée de ses commentaires historiques dans les différents lieux de l'abbaye : l'église principale construite au XIX^e^ siècle, enrichie de décors colorés, le cloître, le réfectoire de la communauté (où peuvent être accueillis des retraitants ou des pèlerins de passage). Neuf chanoines, Pères Prémontrés, composent actuellement cette communauté, qui, outre une charge pastorale auprès de plusieurs paroisses, témoigne d'une grande ouverture sur le monde contemporain afin de transmettre le message évangélique.

Notre visite se termine à la boutique-librairie qui propose entre autres un vaste éventail de produits monastiques. Puis nous nous séparons, cette journée si bien remplie s'achevant comme il se doit par des remerciements pour l'équipe qui l'a organisée. ■

Pierre Latil

Retour sur le week-end à Orcières des 5 et 6 mars

Une fois de plus ce week-end d'anciens a tenu toutes ses promesses et a permis de se retrouver dans le cadre du chalet de Montcheny. La neige, tombée en abondance en début d'année, a été moins fournie sur la deuxième partie de la saison, mais les canons à neige ont joué leur rôle en permettant de descendre les skis aux pieds jusqu'en bas de la station.

Nous nous sommes retrouvés le samedi en fin de journée au chalet pour célébrer l'eucharistie autour de Bruno Maurel avec des habitués de Montcheny parmi lesquels la famille Fournier. L'apéritif qui a suivi la célébration a été très vivant car nous étions cette année une quarantaine avec enfants, petits et grands, à avoir répondu à l'invitation.

Devant l'affluence, c'est le disjoncteur du chalet qui a été mis à rude épreuve car la raclette, révolution culinaire de l'année dernière, nécessitait le branchement de multiples appareils électriques. Le repas s'est néanmoins déroulé dans une formidable ambiance irisienne.

Dimanche, avec le soleil, tout le monde s'est pressé de prendre son petit-déjeuner pour se retrouver sur les pistes.

L'année prochaine, nous espérons vous voir encore plus nombreux, jeunes et moins jeunes, afin de partager ensemble des moments authentiques dans un cadre unique. ■

Frédéric Mulard

Moments de recueillement et de convivialité dans le chalet de Montcheny

NOS JOIES… NOS PEINES…

Naissances

Laly BASTIDE, fille de Fabrice BASTIDE.
Juliette et Capucine FRANCES, filles de Julien FRANCES.
Alex GENSOLLEN, fils de Stany GENSOLLEN et petit-fils de Daniel GENSOLLEN.
Gabin IRISSON, fils de Jean-Olivier IRISSON.
Faustine LLINAS, fille de Damien LLINAS.
Luca PORET, arrière petit-fils de Daniel GENSOLLEN.
Priscille VALERY, fille de Cyril VALERY.
Mani DE L'ECOTAIS, fils de Romain DE L'ECOTAIS.

Mariage

Christophe WARNIER avec Marie-Prune HENRION.

Distinctions

Marc POUZET, aux IRIS de 1964 à 1972, chevalier de la légion d'honneur.

Décès

Monsieur COULOMB, père de Jean COULOMB.
Jean DEBERGUE, aux Iris de 1935 à 1942, père de Jean-François DEBERGUE.
Cécile GENSOLLEN, épouse de Daniel GENSOLLEN.
Robert GARDE.
Odile JAPIOT, mère de Michel JAPIOT.
Père Jean-Claude MAGNAN, ancien curé de Cassis, aux Iris de 1948 à 1956.
Yvonne RATYE, mère de Georges et Jacques RATYE.
Régis ROURE, père d'Emmanuel et Pierre-Michel ROURE.

Nos pensées et nos prières accompagnent les familles touchées par ces deuils.

Les camps de

Les BJ à Varages

Varages, charmant petit village varois est un lieu incontournable des camps irisiens. C'est là-bas que 37 personnes ont appris à vivre ensemble durant cinq jours… Les BJ ont découvert dans la joie et la bonne humeur les grands jeux et les veillées sur le thème des stars, les parties de roulette ou de foot, les courses d'échasses et le diabolo. Il ne faut pas bien sûr oublier le côté spirituel qui a rythmé ce camp avec des temps de prières et de réflexion. Finalement, au fil de ce camp, les 37 personnes sont devenues un vrai groupe qui n'attend qu'une seule chose : le camp de Prébois ! ■

L'équipe d'animation benjamin

Les JKD à la Sainte-Baume

Lundi 18 avril, c'est le départ. Nous partons en car de Marseille, direction Saint-Maximin. Nous sommes un bon groupe de 11 animateurs pour 27 JKD. Dès notre arrivée, nous investissons la maison. Puis nous ne tardons pas à profiter du plateau au-dessus de la maison. Chasse-à-l'homme, cabane, et foot rempliront cette belle après-midi. Le soir, ce seront deux cuisiniers improvisés qui rempliront nos assiettes. La fin du dîner entraîne le début de la veillée… Après les services de table et de vaisselle, que les JKD apprécient tant ! Enfin la journée se termine par la prière du soir, et le groupe va se coucher.

Le lendemain, on se prépare pour une randonnée, nous allons à la Sainte-Baume, lieu d'apparition de la Vierge Marie. Une belle marche de 5 heures nous fait revenir au camp, fatigué mais très heureux pour tout ce que nous avons découvert.

Le troisième jour est aussi celui d'une marche. Nous allons à Varages ! Nous croisons à cette occasion les BJ, qui nous laissent la maison de Varages, pour des grands jeux.

Enfin, vendredi 22 avril, nous cheminons encore. Comme la grande majorité des chrétiens du monde, nous entamons le chemin de croix à travers le domaine. Chaque JKD porta, à tour de rôle, la croix de la chapelle.

Didier Rocca nous commenta chaque étape essentielle de la marche et des JKD ou des animateurs lisaient la parole des saints qui ont suivi Jésus jusqu'au lieu de son calvaire. À 16 heures, notre car nous attend pour nous ramener à Marseille, heureux comme tout d'un si bon camp. ■

Les animateurs JKD

Pâques

Les KD à l'assaut du Luberon

L'idée qui nous habite pendant ces quelques jours ensemble est simple : « *N'aie pas peur de grandir grâce au jeu et à la prière.* » Pour certain KD, ce n'est pourtant que le premier camp. Ils doivent donc s'initier au montage des tentes. Pour cela, ils ont pu compter sur l'expérience des plus grands et d'Eusebe. D'ailleurs, après des débuts difficiles, le campement sera monté chaque soir en un temps record. Les KD découvrent la vie en collectivité. Durant la journée, le groupe s'adonne à la marche et au VTT à travers les sentiers du Luberon. Ce séjour nous a ainsi conduit à monter jusqu'au point culminant du Luberon, le « Mourre nègre » et à traverser les fameuses gorges de Regalon. Fort de ces moments ensemble, le groupe KD se donne rendez-vous dès le 7 juillet pour son camp d'été. ■

Les animateurs KD

Camp GKD en Corse

Évoquez le camp de Corse avec un ancien irisien ; à tous les coups, il vous parlera avec nostalgie « *d'un des meilleurs camps de sa vie* ». Les derniers participants ne me contrediront pas. Ajaccio-Bastia par la côte ouest, fort de son succès, l'itinéraire reste le même… Toutefois, les GKD 2011 lui ont offert un petit « lifting » en délaissant le col de Tégim (habituelle arrivée sur Bastia) pour aller explorer le cap… Une modification très inspirée du road book qui sera très certainement resservie aux générations futures… Par chance, le soleil nous avait pris pour amis et, durant les 350 kilomètres de corniches surplombants la mer, nos apprentis cyclistes ont pu apprécier la beauté rare des paysages défilant sous leurs yeux. Hasard du calendrier, la semaine sainte fut intégralement vécue en camp, lui apportant ainsi profondeur et moments forts. Le film *La Passion* de Mel Gibson, visionné ensemble, fit prendre conscience à tous les GKD de l'immense amour et de la souffrance d'un Dieu, mort pour nous sauver du péché. Si chacun aura vécu le triduum pascal à sa façon, aucun n'y sera resté indifférent. De beaux souvenirs se sont ainsi créés mais tous les regards sont désormais tournés vers un camp d'été ambitieux : six pays traversés (Allemagne, Autriche, Lichstenstein, Suisse, Italie, France), quatre cols de légende à franchir (Oberalpass, Furkalpass, Grand et Petit Saint-Bernard)… Un programme idéal pour repousser ses limites, se rapprocher de Dieu, partager de belles amitiés et se façonner de nouveaux souvenirs… Reste à pédaler. ■

Les animateurs GKD

Les anciens des Iris se mettent à la page Facebook

420 personnes se sont déjà empressées de venir sur la page Facebook des anciens des Iris pour découvrir les actualités, les événements proposés et les photos des activités des anciens. En consultant la page des anciens, vous pourrez découvrir le programme de l'association mais surtout retrouver des amis perdus de vue depuis votre départ des Iris. N'attendez plus, rejoignez-nous, afin que la communauté des anciens s'agrandisse !

Que les anciens qui veulent être informés en tant réel de nos activités veuillent bien nous communiquer leur adresse Internet à : jcvaison@aol.com ; he.brunet@me.com ; philippeguieu@yahoo.fr ■

Julien Ménager

Journée familiale aux IRIS le jeudi 2 juin 2011

La journée familiale a eu lieu aux IRIS, le jeudi de l'ascension. Elle a été l'occasion de mettre à contribution quelques anciens et d'éprouver leurs talents et leur dévouement. Sur les photos, vous pouvez ainsi reconnaitre Roland Sénigallia à l'orgue et, œuvrant à la préparation du barbecue, Frédéric Mulard, Jean-Maurice Rivière et Julien Ménager.
Non présent sur la photo par souci de discrétion, Guy Bérenger, avait la haute main sur l'ensemble de la brigade.
Après avoir fait le délice des convives, il a déclaré solennellement, à qui voulait l'entendre, « *encore un ou deux ans à la préparation des brochettes et des merguez pour la journée familiale et il est possible que j'envisage la perspective de laisser ma place !* ».
Encore un grand merci Guy ! ■

Dates à retenir • Dates à retenir • Dates à retenir

- **Week-end à Prébois les 2 et 3 juillet 2011. Vous êtes cordialement conviés avec femme et enfants.**
Pour plus de renseignements, contacter Grégoire Martinez au 0671575252 ou par mail à gregoire.martinez@free.fr
- **Repas des anciens, vendredi 23 septembre 2011 aux IRIS**
- **Conférence-débat en novembre à déterminer.**